CHRONIQUE BENGALIE 142 **MAI 2012**.

La nuit a été éprouvante. On ne peut pas dire qu'on se soit vraiment endormi. Plutôt baigné dans un demi-sommeil. Baigné au sens propre car tout était mouillé. J'aurais mieux fait de dormir par terre sur une natte, comme à l'accoutumée. Mais voilà, je préfère maintenant reposer sur la couchette de la véranda, avec légère paillasse et oreiller à coton douillet. Et une couette sur le côté. Ce n'est pas pour rien qu'on récolte le coton sur les arbres ! Mais tout cela s'imbibe vite de sueur et alors, on a que ce qu'on mérite : un bon bain nocturne ! Mais il ne faut pas exagérer car ce mois de mai n'a pas été le pire (seulement le plus chaud depuis 10 ans) et on n'a jamais connu 38 degrés la nuit et jamais plus de 43 le jour à l'ombre. Alors, hors du lit les geignards !

Exceptionnellement ce matin, on vient m'appeler à cinq heures. Les autres jours, je fainéante jusqu'à six heures avant de commencer la prière dans mon oratoire. Effectivement, il va y avoir spectacle. Le soleil ne s'est pas encore levé, mais le ciel rougit déjà. On m'appelle : « Vite, vite, les 'bok' se préparent à partir » Ce sont les milliers d'aigrettes et de hérons qui effectivement commencent à sortir de leur absolue immobilité nocturne en se frottant le corps de leurs becs et bougeant leurs ailes en poussant des espèces de pépiement qu'on ne leur entend jamais autrement. Et puis le soleil darde un de ses rayons. Une rumeur frémissante s'élève, et d'un seul coup, comme dirigé par une baguette d'orchestre, voilà qu'un nuage blanc et rose s'élève dans un ensemble presque parfait. Ce n'est pas beau, c'est grandiose, et même à vous couper le souffle. La nuée vivante s'organise en spirale qui tourne une fois - une seule fois – au dessus de l'île puis monte presque verticalement…Et l'altocumulus animé se disperse entre une dizaine de points cardinaux qui s'éloignent pour rejoindre leurs mystérieuses destinations diurnes. Le ciel est maintenant bleu azur en son centre et rose pourpre au levant, car le disque a jaillit et monte à une vitesse surprenante pour prendre sa position tropicale suspendue et nous gratifier de la première bien que faible bouffée de chaleur de la journée.

L'air reste agréable cependant et nous fait apprécier le deuxième acte de l'opéra matinal. De nouveaux hérons survolent le ras des flots comme s'ils voulaient les inspecter. Il y en a des dizaines. **Ce sont les 'hérons-de-riz'** qui nichent à part dans la presqu'île et qui ne se mélangent jamais aux autres. Les magnifiques mâles au bec bleu et pattes rouges du temps de la pariade mènent la danse. Ils lancent leurs longs becs sur la surface pour picoter un poisson ici et là. Et parfois même, fait unique dans le monde des héronidés, ils s'élancent pour attraper au vol un poisson qui bondit hors de l'eau. Nous assistons à un spectacle rare dans le monde animal : **une vision de symbiose,** c'est-à-dire de coopération spontanée qui avantagera les diverses espèces mêmement. Une centaine de cormorans noirs qui ne sont pas partis avec la grande troupe, plongent et replongent à la poursuite du poisson. Champions de natation, ils peuvent poursuivre plusieurs minutes sous l'eau et à une vitesse inimaginable leurs proies qui souvent n'ont d'autres issues que de s'élancer hors de la surface. Où ils retombent dans le bec de nos hérons, tandis que sur la grève, une douzaine d'aigrettes blanches, souvent de celles malades ou blessées lors des ouragans qui restent ici durant le jour, recueillent avec apparente

délectation les petits poissons qui retombent sur la grève. Moins efficaces mais tout aussi actifs, quatre petites poules d'eau sauvages s'activent en compagnie de deux mini-hérons chinois (d'adorables blongios cannelle) qui les dépassent à peine en taille et qui nichent avec elles dans les deux grands pandanus dont l'un est sis devant ma chambre.

Comme toutes ces saynètes se passent durant le temps consacré à ma prière du matin, je n'ai jamais l'occasion de les admirer. Aussi c'est avec une grande satisfaction que je peux en faire la description ce matin, même si une partie de mes amis d'Europe se demandera bien ce que toute ces scènes ornithologiques viennent faire au milieu de tant de préoccupations de gens dans la détresse ou d'organisations de développement. Et bien, c'est simple : nos frères et sœurs bouddhistes et hindouistes nous rappellent à temps que **l'homme fait partie de la nature** et qu'il est temps – et même grand temps – de nous enrichir de sa beauté, de ses leçons et de la gloire que le Créateur y a mis pour que l'humanité puisse, non seulement manger ou s'enrichir, mais encore admirer et aimer. Et le glorifier. Et les chrétiens qui l'ont oublié durant des siècles se mettent eux aussi enfin à l'école de François d'Assise pour réparer l'espèce d'anesthésie spirituelle qui leur avait fait oublier la contemplation du charpentier de Nazareth devant les oiseaux du ciel, les lis des champs et les moissons dorées. Du coup, même si Marcus et Terence m'ont attendu en vain ce matin pour la prière commune, ma propre contemplation, je le sens, n'aura pas été vaine.

****

Nous sommes très ennuyés à ICOD car nous sommes dans l'obligation de couper notre budget à cause des difficultés de nos donateurs. Comme nous avons juste ce qu'il faut (mais assez quand-même) pour faire tourner nos 250 pensionnaires et 50 travailleurs, nous avons dû choisir d'arrêter d'aider les cas de détresses de l'extérieur (sauf les situations d'extrême nécessité) et les aides aux mariages (sauf d'orphelines). C'est ainsi que depuis la nouvelle année (14 avril) j'ai l'agréable devoir d'aller dix fois (ou plus) par jour au Pavillon d'accueil pour expliquer aux gens que nous ne pouvons plus les aider comme avant. Bien que nous ayons mis une grande affiche en Bengali, les gens n'y croient pas. Si Gopa y va, on lui dit : «on veut voir le grand-père » Si c'est moi qui y vais le premier, on me demande d'appeler la maman-secrétaire. Et c'est l'incrédulité. Il faut parfois passer vingt minutes à expliquer, consoler, laisser souhaiter de meilleurs jours dans quelques mois, mais cela passe toujours difficilement. Et on apprend par la suite que des gens se sont montrés absolument furieux quand ils sont sortis par le grand portail !

Et ceci d'autant plus que tous peuvent voir qu'on est en plein travaux ! Alors, pas d'argent ? Mon œil ! Effectivement, il nous a fallu enfin prendre le buffle par les cornes et **résoudre le problème de l'étang en putréfaction.** Nous avons ainsi creusé un nouveau petit étang de 15 m. sur 15 et de trois mètres cinquante de profondeur. Comme c'est une urgence, nous avons obtenu la permission du gouvernement d'utiliser une excavatrice qui refaisait la route derrière chez nous, la fameuse route promise par notre député. En deux jours, l'étang était creusé ainsi

que onze sillons de 40 mètres pour permettre l'irrigation de la future plantation de cocotiers dont on parle depuis quatre ans. Utiliser des travailleurs nous aurait pris huit mois et aurait coûté quatre fois plus ! Evidemment, les gens du coin nous font la tête, car ils auraient voulu ce travail. Mais au rythme ou ils s'y mettent à ICOD, il aurait fallu encore trois mois supplémentaire, ce qu'il m'a fallu leur expliquer gentiment. Comme nous sommes dans une excellente phase de coopération avec eux, tout s'est très bien passé ! Et envers moi qui ai toujours été contre un simple tracteur, mes amis en font des gorges chaudes ! Dans le même temps, nous avons vidé l'eau des deux étangs (un petit très ancien où vivaient **de voraces silures** (voir photos), pêché tous les poissons au filet, à la nasse ou à la main, et entrepris de nettoyer et de recreuse les 4 mètres de profondeurs du grand étang de 6000 m^2 si ensablé qu'à certains endroits il n'avait plus que trois pieds. On s'imagine les chantiers de « ceux qui n'ont plus de sous ! » Du coup, on a vendu tous les gros poissons, et mis tous les plus petits dans les deux nouveaux réservoirs. Quant aux espèces dites dangereuses Betki-brochet, 'magor', silures, et voraces poissons-chats etc., nous les avons reversés dans le vieil étang où il y a moins de danger qu'ils mordent les pensionnaires prenant leur bain. Un réel cirque !

Parlant de pêche, on nous a amené **un jeune dauphin (d'environ un mètre cinquante** (les adultes atteignent le double) qui venait de mourir dans le filet d'un pêcheur de notre Damodar à 2 km d'ici. Jamais on n'avait vu par ici un de ces magnifiques et attachants mammifères marins. A mon immense étonnement, ce spécimen appartient à l'espèce la plus rare et pratiquement en voie totale de disparition. Car ce n'est pas un dauphin commun, mais bien **un plataniste ou dauphin du Gange**. Comme il vit dans les eaux boueuses du delta, il s'est adapté. Son mini-œil – qu'on ne voit pas sur la photo- ne lui sert pratiquement de rien, de même que sa nageoire dorsale réduite à un moignon. Par contre ses larges nageoires latérales lui servent a fouiller la vase et son rostre aplati justifiant son nom possède une trentaine de dents lui permettant de croquer crustacés ou poisson-chats qu'il trouve au fin fonds de la boue. L'ouverture latérale sur le front qui semble si large sur la photo est son évent qui lui essentiel pour respirer et rejeter l'eau entré dans sa bouche. On me pardonnera cette longue description, mais c'est la première fois que je me trouve devant une espèce animale qui n'existera plus dans moins de dix ans ! Comment a-t-il pu échapper au barrage de centaine de grands filets qui barrent notre rivière sur 25 km avant de rejoindre un canal qui la relie à la grande rivière Mundeshwari où effectivement on voit assez facilement des dauphins, mais jamais plus de cette espèce ? Et d'où vient-il réellement ? Probablement des Sundarbans où se trouve la dernière troupe importante du bassin gangétique. Un réel événement zoologique.

Succession de poujas et d'invitations. Je ne m'y étends plus. Cependant il faudrait souligner **l'importance des pèlerinages faits pour remplir les vœux** prononcés par Gopa et plusieurs femmes intouchables (cuisinière, aide-balayeuse, éplucheuses de légumes et deux autres, toutes veuves analphabètes) J'ignorais tout de leurs plans. Je trouvais pourtant curieux que 15 jours auparavant un prêtre poujari avec quatre membres du Comité du temple viennent nous inviter pour les Poujas. Trois jours, sans manquer : « Impossible, je ne vais jamais qu'une seule fois, d'autant plus que j'ai d'autres invitations ces jours. Insistance…Gopa m'explique alors :

« Baba (papa, elle m'appelle de plus en plus comme cela) il vous faut y aller. C'est important » Le premier soir, 25 fillettes nous accompagnent. Je me dirige vers le garage, comme toujours, puisqu'on m'interdit avec détermination d'aller à pied l'extérieur. "Est-ce que nous ne pouvons pas aller à pied ? » Interloqué, je réponds par l'affirmative. Sans problème, vous savez que ma santé est excellente « Et nous voilà partis. Naïvement, je pensais qu'on avait besoin de moi pour encadrer les fillettes dans cette nuit sans lune. Le temple n'est pas bien loin, deux kilomètres maximum, à l'extrême sud de notre village, mais le chemin est tortueux et plus que défoncé. Le groupe a amené un grand panier avec des tas d'offrandes. J'avais même aperçu sans faire exprès qu'il y avait un paquet à mon nom. Etrange, car je n'offre jamais d'offrandes durant les poujas.

En arrivant, tout le groupe se met en route pour tourner sept fois autour du temple. Je refuse. « Désolé, mais je ne suis pas hindou et ne tiens pas à ce que la foule croit que j'ai fait des vœux à une déité autre que Christ » Il ya des centaines de pèlerins, et nombreux sont ceux qui font la circumambulation sur le ventre et dans la poussière. Ensuite, je vais comme d'habitude vénérer (mais pas adorer en me prosternant jusqu'à terre comme les dévôts !) les vieilles statues qui datent d'au moins deux siècles. Panchanonda et ses quatre acolytes représentent cinq (Panch) des visages joyeux (ânanda) de Shiva. Ils sont affreux à mes yeux, surtout le gros bonhomme bedonnant auquel les femmes surtout accordent un privilège tout spécial. Notre petit groupe dévoile les offrandes et c'est alors que je vois avec stupéfaction que nos cinq femmes ont offert des objets vraiment coûteux. Pourquoi aujourd'hui ? Je me perds en conjectures. Je me joins à elles pour mettre un gros cierge rouge qu'elles m'offrent, puis je me retire au-delà de la grille, négligeant le siège que le poujari m'a gentiment avancé. Nos dévotes continuent pendant deux heures leurs dévotions et offrandes avec une attitude de foi qui me touche profondément. Mais que peuvent-elles bien demander toutes ensemble à ce dieu bedonnant et peu amène.

Nous rentrons à 21 heures et c'est alors que m'est délivrée la clé du mystère : « Il y a deux ans à cette époque, vous étiez à l'hôpital en train de mourir, selon les médecins. Nous avons donc faits le vœu de venir faire des offrandes ici. Et l'an dernier à la même époque vous étiez a nouveau à l'hôpital sans peu de chance d'en sortir. Nous avons alors décidé de jeûner pendant un an toute la journée trois fois par semaine (ah ! voilà le mystère de ces jeûnes répétés enfin éclaircis) et d'offrir des parures d'or à Shiva **si l'an prochain vous pouviez aller à pied au petit temple »** De quoi remplir d'émotion un plus solide que moi ! Une brahmane et des femmes intouchables ont ainsi fait tout cela juste pour me préserver de la mort ! Je n'en reviens pas. Et elles ont conclu : « Mais vous savez, nous ne sommes pas les seules et d'autres ont fait autrement pour vous et dans d'autres temples aussi »

Comme effectivement je n'ai jamais été si bien depuis plusieurs années, je devrais en conclure que leur foi a réussi ce miracle de me guérir à la fois de la descente aux enfers d'il y a deux ans, de l'opération presqu'impossible du pancréas l'an dernier, ainsi que de la surdité totale que j'avais eu pendant quatre mois ou presque. Mais à qui faut-il l'attribuer ? Au seigneur rebondi Panchanonda, à Shiva, à Jésus-Christ ? Mes questions ne vont pas jusque là. **« Va, leur foi t'a sauvée »** me dirait Jésus. Pourquoi chercherais-je plus loin le mystère de l'amour du Père pour tous ses enfants quelque soit leur religion ? Et c'est ainsi que j'ai fait à pied et aller et retour durant trois jours l'accompagnement des autres groupes y compris lorsque nos filles sont allées se produire pour des danses classiques toujours bien applaudies !Et quelques jours plus tard, rebelote dans un temple de Kali. Nous tombons dès notre arrivée sur une dévote faisant trois fois le tour su temple dans la poussière, suivi de grands tambours et de deux chevreaux

mâles.Quand elle se levait, elle se tenait els deux oreilles en signe de pénitence pour le pardon des péchés. J'avais déjà vu ça dans les grands temples millénaires du Tamil Nadou. Et c'est toujours impressionnant. **Surprise, c'est notre Sita**, orpheline mariée il y a quatre ans. Quelle foi ! Nous sommes rentrés fourbus à 2 heures du matin. (Et je repartais à six heures pour la messe de Howrah !)

« Hope-Espérance » est une ONG fondée il y a 13 ans à Kolkata par une irlandaise. Plusieurs pays européens (à Dublin, en Hollande, en Allemagne, voire au Groenland…) avaient aussi créé leurs propres Fondations. Actuellement, Gita, la directrice, une irrésistible et dynamique bengali dans la quarantaine ultra qualifiée, nous avait rencontré brièvement lors de l'inauguration de notre sous-centre « Nouvelle Jeunesse » Elle est ensuite venue avec quatre membres de son comite à ICOD début mai où ils y sont tous tombés amoureux. Amour pour amour, nous sommes allés leur rendre leur visite à plusieurs. Gopa, Mampi sa fille et Binoy son beau-fils spécialement tombèrent également amoureux de l'extraordinaire réseau de maisons, foyers et hôpitaux ultra-luxueux à travers Kolkata. **Leur but principal est de réhabiliter les jeunes de la rue souffrant des séquelles de drogues, trafiques divers, pédophilie, prostitution, alcoolisme, violences conjugales, tabagisme des enfants, délinquances variées, absence de scolarité de tous ceux et celles qui sont 'à risque'.** Des dizaines de milliers de jeunes en profitent. Dans leurs foyers (des buildings de six étages !) chaque groupe a son étage, avec quatre à six petites chambrettes avec lits superposés pour six ou huit personnes. Délicatement décoré avec un goût sûr, cela apparait comme des petits paradis. Parmi leurs 550 travailleurs (sic), les responsables de chaque groupe, hautement qualifiés et apparemment réellement motivés, nous expliquent l'histoire de chacun/e. Ce qu'on retrouve à ICOD d'ailleurs. Dans tous les coins, mini-centres d'apprentissage, de rééducation, jeux, ordinateurs, TV, bref, tout ce qui faut pour que tout ce petit monde des rues puisse retrouver goût à la vie. La seule chose qui semble leur manquer, c'est l'espace que nous avons à revendre à ICOD. Et la verdure, le contact avec la nature. C'est ce que à chaque groupe, Gita ne cessait de répéter : « Vous verrez, on ira en pique-nique à ICOD parce qu'ils ont tout ! » Quant au grand hôpital, tout est payant pour les riches, car il est en plein quartier huppé, mais ils n'accueillent dans leurs 30 lits de chirurgie que les gens déshérités trouvés dans la rue ou envoyés par les ONG. Notre long échange avec les chirurgiens nous a convaincu qu'ils pensaient la même chose que nous des hôpitaux gouvernementaux (« une honte ! ») et des cliniques privées qui champignonnent de partout (« Un scandale et des voleurs ! »)

Bref, lors de notre rencontre finale, Gita et son Comité nous ont demandé ce qu'on en pensait. « A part le luxe qui souvent vient de l'exigence des donateurs, vos foyers ruissellent d'amour et on sent sur le visage de chaque jeune la joie de vivre dans cet environnement qui les sécurise et prépare leur avenir, et dans les paroles de leurs responsables de groupes le dévouement visible. Nous ne pouvons que nous émerveiller de ce que nous avons vu aujourd'hui » Réponse de la directrice Gita : « N'exagérons rien car nous avons trouvé la même chose chez vous » (Ce qui n'est pas exact car malheureusement nos responsables de groupes sont loin d'être à la hauteur,

aucun/e n'ayant de formation particulière…) Et de toute évidence, le chaume et le pisé font triste mine face au nec plus ultra de leurs Foyers somptueux.

Bref, il en est immédiatement ressenti plusieurs choses importantes : « Nous voulons collaborer entre nous, car ce que vous faites en fait est de la **prévention rurale**. Au moins, tous ceux et celles dont vous vous occupez n'atterriront jamais dans les rues de Kolkata. Nous avons un budget de plus de un million de dollars grâce à de nombreux donateurs irlandais et d'ailleurs, et nous sommes prêts à vous aider pour des petits projets Tout d'abord, nous vous demandons d'accepter de prendre deux ou trois orphelines qui seraient mieux chez vous qu'ici. Ensuite, nous demandons à votre Binoy qui parait administrativement si bien qualifie de nous soumettre tous vos papiers pour acquérir la licence du gouvernement. Nous l'obtiendrons facilement pour vous. (N.d.l.r. : « Ouf !, enfin !) Nous prenons toutes vos broderies et saris brodés pour les vendre à nos ventes. Nous prenons en charge vos filles qui ont termines leur scolarité pour qu'elles continuent au collège. Nous vous proposerons un ou deux donateurs selon vos vœux. Nous aimerions beaucoup que la fille de Gopa, Mampi, travaille dans notre hôpital puisqu'elle est hautement qualifiée comme « Administration d'hôpital » Comme nous n'avons aucun salaire en dessous de 4000 roupies et que les qualifiés reçoivent 15.000 roupies au minimum, si c'est nécessaire, nous augmenterons les salaires de vos travailleurs. Enfin, nous organiserons des échanges et des pique-niques régulièrement car il nous semble important que Kolkata connaisse ce que vous faites. Vous nous avez tous inspirés, merci, et nous vous demandons d'accepter que nos liens se fassent par Gopa, car je n'ai jamais entendu qu'une femme rurale non-qualifiée puisse lancer avec succès une telle organisation… » Et ce furent les embrassades de ces dames. Moi, comme toujours, je me retranche derrière les bénédictions qui déversent comme un écran d'encens sur tout le monde et m'évite de m'engager plus sur les détails ! Qui dira que Dieu n'est pas nécessaire ? Pour les hypocrites comme moi tout au moins !

Je souhaiterais que personne ne se scandalise indûment des abus qu'on rencontre à Kolkata. Nombre de visiteurs étrangers, surtout les jeunes, nous disent : **« Mais cela n'existe pas chez nous ! »** Ils ne sont de toute évidence ni assistants sociaux, ni vivants au milieu des plus défavorisés comme plusieurs prêtres et surtout mes frères du Prado qui vivent depuis 50, voire 60 ans (sic !) au milieu d'eux comme laïcs pour leur réhabilitation. Je voudrais simplement vous rappeler que selon les estimations bien acceptées, en France seulement, un enfant sur dix est abusé sexuellement et il y a 75.000 viols par an (et combien d'ignorés ?) Une femme meurt tous les deux jours des violences de son compagnon (et il ne s'agit pas de pauvres, car 70 % sont… des cadres !) Il en va de même d'ailleurs pour les riches indiens vivants à l'étranger, la plupart avec d'énormes salaires : 1000 femmes sont abandonnées par année par eux. D'où suicides, dépressions, prostitution, ou déclassées au retour et marquées à vie. Interpol récemment, s'est mis a travaillé sur ces cas… (J'ai rencontré à Lausanne et Genève pas mal de prostituées ayant marié un suisse en visite en Thaïlande ou au Cambodge , puis abandonnées…) La terre est ronde ! Les pleurs des victimes d'atrocités crient vers le Ciel et nous nous bouchons si souvent les oreilles. Moi-même ai longtemps travaillé comme infirmier en faisant la sourde oreille : « Je

ne peux pas tout faire ! » Non, bien sûr, mais à ceux et celles qu'il est donné de savoir et de comprendre, il est demandé de s'engager plus intensément pour que la perversion et la dépravation qui étend lentement son voile 'globalisé' sur le monde entier soient dénoncées et combattues avec la même vigueur que la guerre, la haine ou le racisme.

Nous venons de fêter ce mois les soixante ans du Parlement indien. Comme l'a souligné un ministre, c'est le seul parlement démocratique du monde qui, depuis les indépendances coloniales, n'a jamais connu de coup d'état militaire ou de révolution. Une pierre blanche qui méritait d'être signalée. Mais il reste pas mal de 'hic'. Par exemple, l'article 370 de notre Constitution stipule que l'Etat, étant **fondamentalement séculier**, doit protéger toutes les religion de façon égales et de ne dispenser des privilèges à aucune religion en particulier. De plus, il doit accorder la plus grande liberté à chacune d'entre elles pour la pratiquer, la propager sans violence et la préserver. Cependant, les politiciens ont parfois leur façon de détourner cet article. La Cour Suprême vient d'interdire **le financement par le gouvernement du pèlerinage musulman du Hajj.** Depuis quelques décennies en effet, pour éviter des frictions, les 700.000 pèlerins annuels indiens avaient le billet d'avion jusqu'à Djeddah gratuit et quelques autres privilèges, ce qui faisait hurler – et avec raison – l'extrême-droite, mettant les musulmans eux-mêmes mal a l'aise car de toute façon, seuls les riches pouvaient se payer ce long séjour à la Mecque. Les leaders musulmans ont ainsi applaudit cette décision. Qui arrive en même temps que l'octroi par notre populiste Mamata **d'un salaire mensuel à tous les 30.000 imams (et autant de muezzins) des 28 millions de musulmans du Bengale** pour obtenir leurs votes lors du renouvellement des communes et mairies. Les prêtres hindouistes, eux aussi pour la plupart extrêmement pauvres et souvent méprisés pour leur rapacité, ont immédiatement réclamés le même droit. On voit mal cependant les prêtres et pasteurs chrétiens, en général largement privilégiés, se réclamer du même droit. Si notre Ministre en chef se lance dans ce petit jeu classique anticonstitutionnel, c'est elle qui y perdra. Et la dignité des religions.

Ainsi, la France a virée au rose avec un nouveau président. Je n'ai pas à avoir d'opinion particulière sur le sujet, les présidents ou premiers ministres de toute l'Europe étant bonnets blanc ou blanc bonnets lorsqu'ils changent. L'Inde cependant aurait préféré Sarkozy, car il soutenait son futur siège permanent à l'ONU, sa politique nucléaire, son engagement pour la paix avec le Pakistan, sa politique cachemirienne, ses valeurs culturelles et religieuses, son rôle dans la dépolarisation du monde, et quelques points communs aux deux nations. Ma foi, on ne peut qu'accepter et attendre la suite. Mais il est à parier que rien vraiment ne changera. Encore qu'un 'gros'(?) problème diplomatique est né pour les contrées du Sud : « Comment recevoir un Président dont la compagnon n'est pas mariée ? » On se rappelle que Delhi avait refusé à Bruni le droit de venir avec son bon ami le président à Delhi ce qui l'avait obligée à aller pleurer seule son amour absent sur le fameux banc des vedettes en face du Taj Mahal ! N'accablons pas l'Inde, car l'Egypte l'avait traitée de prostituée et avait simplement refusé des les accueillir, sauf en touristes ! Voilà les conséquences à l'échelle du micron, de civilisations en dérive :

L'arrogance de celle qui est reçue et la suffisance de celle qui reçoit ! Dialogue de sourd de civilisations qui ne savent plus composer avec dignité.

Pour contrer positivement les puissances occidentales, **le B.R.I.C.S. (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud)** a pris récemment quelques décisions qui pourraient aller dans le bon sens : création d'une banque du Sud pour équilibrer les injustices conjuguées de la Banque mondiale et du FMI, les achats entre ces cinq nations payés dans la monnaie de chacun de leur pays et non en dollars, etc. Evidemment, la grande gagnante est la Chine, mais les autres pourront aussi en profiter, bien qu'à plus long terme. L'enjeu est formidable, car ce groupe représente près de 50 % de la population mondiale, 26 % du Produit National Brut de la terre et s'enorgueillit de ses quatre trillions de dollars de réserve. Bien entendu, cela ne résout pas pour l'instant le tsunami monétaire provoqué par les puissances occidentales, mais cela en freinera les conséquences. Par exemple, l'Inde tient assez bien le coup, mais sa croissance s'est bien ralentie et son inflation n'arrive pas vraiment à être maitrisée. Car les exportations vers l'Occident ont énormément baissé, les Etats Unis stagnant et l'Union Européenne décidant de tourner le dos à l'Asie en achetant américain pour soutenir le grand allié (justement ce que la France de Sarko avait refusé !) Evidemment, pour les plus démunis des indiens, c'est à nouveau la crise, car, malgré trois excellentes récoltes de riz et céréales cette année, les prix ont bondi pour s'intégrer au commerce mondial (tout comme les produits pétroliers), et nous voila à nouveau retombés dans une espèce de récession qui n'en n'est pas une puisque la croissance reste bonne. Mais pour les classes défavorisées, rien n'est vraiment 'bon' sinon de manger à sa faim.

Toutes mes humanités m'ont fait suivre le « Je pense donc, Je suis » (deux 'Je' !) de Descartes, le père de l'individualisme occidental. On a pu alors en déduire que les animaux n'étaient que des machines sans esprit. Le blanc dans sa double arrogance d'éminence de race et, hélas, de religion, les a massacrés. Il s'est cru supérieur aux autres peuples et les a colonisés. Ou plutôt écrasés. Il a mis au point des armes d'extermination massive et a fait vivre le monde dans la peur absolue de la guerre froide. Tant et si bien que maintenant, tous les grands peuples ont une bonne partie de ces mêmes moyens. **L'Inde vient même de lancer ce mois un missile (qui peut porter une tête nucléaire) de 5000 km de portée**. Seuls quatre autres pays l'avaient fait. Il ya donc progrès. Dans l'horreur du moins. Enfin on a tellement agressé les écosystèmes sans comprendre qu'on en faisait partie et que notre survit en dépendait, qu'on en est arrivé au désastre actuel. Qui ne fait que commencer. Et comment l'enrayer ?

Et pourtant, trois siècles avant l'ère commune, l'empereur indien et bouddhiste Ashoka plantait des arbres, créait des réserves d'animaux, interdisait la chasse, et pratiquait la **non-violence**. Ce qui fait dire aujourd'hui au philosophe indien Satish Kumar, (vivant en France je crois) : « **Tu es, donc je suis »,** nous obligeant à mettre l'autre non seulement en face a face avec soi, mais devant et en **avant de soi**. C'est toi qui me permet de vivre et de me reconnaitre homme » Ce sont donc les bengalis que je sers qui me permettent de servir Dieu par eux et en eux. Tiens, tiens, tiens ! Avant l'Evangile, il y avait donc déjà eu l'Evangile ! Et si j'en suis reconnaissant à Ashoka (qui avait en quelque sorte 'humanisé' ce que Bouddha avait de trop individualiste), je

me réjouis que Christ en ait aiguisé le sens pour nous. La différence avec le cartésianisme n'est pas mince. Elle est abyssale. Car ce « Tu es donc je suis » efface complètement le dualisme (moi et toi) pour le remplacer par ce que j'ai assez souvent admiré dans la philosophie indienne, l'Advaita (a-dualité) qui vaut à la fois pour Dieu avec nous (Dieu en nous est **'Non-Un et non-Deux'**) et pour nous entre nous (**non-deux, non-un, mais nous-deux**) Ce qui justifie du même coup les limites de la devise dont nous sommes si fiers (même sans la pratiquer !) « Liberté, Egalite, Fraternité » qui n'a nulle part apporter la paix et encore moins la F**raternité**, pour la simple raison qu'il lui manque l'essentiel : **dans le respect de tout ce qui vit.** Où l'on voit qu'on a encore bien besoin de l'Orient ! Et où on voit encore mieux que le monde entier a aussi besoin des préceptes d'Amour de Christ…

Et lorsqu'en notre ère moderne, **on fusionne non-violence, amour et respect de tout être**, cela fait un étonnant mélange, une concoction réellement détonante, qu'aucun siècle avant nous n'avait utilisé. De plus en plus cependant, on en voit de beaux exemples de par le monde, et il ne faudrait surtout pas que les religions établies manquent le coche. **L'amour** avait été assez bien vécu, du moins par les grands saints, sannyasis, boddhisattvas, soufis, hésychastes ou autres mystiques. **La non-violence** s'est insinuée au XXe siècle surtout à la suite de grandes figures pacifiques (souvent d'ailleurs areligieuses voire athées) ainsi que de Gandhi, du Dalaï Lama et du renouveau évangélique des Eglises. On est (presque) arrivé à condamner unanimement la guerre comme mauvaise, sinon encore comme perverse dans son essence. Quant au **respect de tout être**, si l'antiracisme a vu des progrès majeurs, beaucoup sont encore hésitants à en voir le bien-fondé. Tout comme ce qui concerne le droit des animaux, des plantes, de la nature en général, bref, de toute la création. « Puisque tout ça est à notre service, servons-nous ! Pillons même, et que se démerdent les générations suivantes ! » est la philosophie qui a toujours court. C'est bien court !

****

En cette fin d'après-midi, une chaleur oppressante nous permet à peine de respirer. On se prend à rêver aux trente degrés durant la nuit pour penser fraîcheur. Car dans cette fournaise, on ne peut imaginer autre chose. Il semble que le soleil (s'il existe, car cette boule de feu démesurée entourée de multiples halos mélangeant tous les jaunes, oranges, rouges, argentés, dorés, plombés, tous plus incandescents les uns que les autres) occupe presque tout l'horizon. On a même parfois l'impression que des flammèches en sortent. Pure imagination, car ce sont nos yeux mi-fermés qui faussent le jeu des couleurs et des vibrations. Toutes les écoles et collèges sont en congés à cause de **la vague de chaleur qui a atteint ce que le journaux appellent « la cité des saunas »**. Je dois respirer la bouche ouverte pour avoir un peu d'air…A l'intérieur, mêmement et entre deux ventilateurs, il fait encore 35 degrés. Et la sueur de transpirer …

Pourtant, ce n'est pas une illusion. Une espèce de brise vient de nous balayer doucement le visage empourpré. En se détournant dans sa direction, on aperçoit là-bas, tout au loin, au raz

des têtes de palmiers du sud , une brume plutôt noirâtre. Mais la brise a disparue aussi rapidement, nous replongeant dans l'espèce d'hébétude dans laquelle douze heures de chaleur torride nous a plongé. L'astre en fusion ne diminue pas. Mais un violent coup de vent vient nous plonger dans un certain ravissement. Comme une tramontane, il arrive du Nord-Ouest, signe immanquable d'un changement de température. Presqu'au même instant, de gros nuages noirs apparaissent. Ils accourent à grande vitesse, effaçant comme un zoom une bonne partie des ors et des pourpres du soleil qui maintenant n'est qu'un vulgaire – mais oh combien magnifique – disque orange iridescent descendant à l'horizon. Le vent arrive en légers tourbillons, auxquels succèdent rapidement de grosses rafales. Et puis, comme sous un coup d'une baguette magique, nous arrivent les hérons blancs. C'est leur heure, ils n'en n'ont pas d'autres et arrivent avec la précision d'une horloge atomique suisse. Une bande de trente, puis de cinquante, enfin de cent, venant de trois directions. Les groupes arrivant du soleil couchant seront toujours les derniers. Mais aujourd'hui, ils ne se posent pas avec élégance. Le vent augmentant chaque minute les oblige à tourbillonner.

Cependant, ces oiseaux gardent encore certaines curieuses habitudes. Par exemple, certains se regroupent sur un arbre le long de la rivière. Ils sont en général une centaine. J'ai l'impression qu'ils ont trouvé leur gite nocturne. Mais après une demi-heure ou une heure, les voilà qui s'envolent de concert et piquent droit sur notre île. On dirait qu'ils sont proches parents, ou du moins sont issus de la même région et attendent les retardataires. Un autre curieux comportement me laisse rêveur. Une aigrette plane très haut au-dessus du dortoir. Elle semble presque faire du surplace, et ressemble à un rapace. Elle tourne légèrement en rond, exactement comme un drone qui surveille une place. Elle peut y rester fort longtemps. Jusqu'à ce que tout à coup, voyant arriver un nouveau groupe, elle plonge au-devant d'eux et les dirige vers le cœur de l'île où toute la confrérie se perche sans même rechercher un endroit particulier. Place réservée en première classe ? Curieusement, tout comme les oiseaux migrateurs, les hérons ont littéralement 'un compas dans l'œil'.Selon un article lu récemment, certains oiseaux seraient doter d'une 'boussole quantique' qui les aident à détecter les champs magnétiques et qui serait (?) logée à la base du bec, le tout dépendant de deux biomolécules placées dans la rétine…Bien mystérieux tout ça, et combien merveilleux , surtout quand je vois une aigrette se poser directement s'abattant d'une grande hauteur et en une étonnante vitesse se poser avec précision sur le bout d'une branchette déjà occupée par quatre autres. Et que dire lorsque tôt matin, elles s'éparpillent avec grâce en groupes, toutes dans des directions différentes mais précises. Que voilà un magnifique sixième sens, et que Voltaire serait satisfait de la précision de son 'Grand Horloger' qui a ordonné tout cela !

Assis avec les fillettes dans le pré, on les voit évoluer comme dans un film. Les blanches aigrettes se contorsionnent, résistent, reculent, plongent, fondent sur nous, nous survolent en rase-mottes, se redressent en piqué inversé, luttent contre les remous, tourbillonnent et finalement arrivent presque par miracle à se cramponner à une branche qui les secouent comme des machines à décortiquer le riz. Le soleil a disparu. Les cumulus sont là. Le crépuscule

n'a pourtant pas commencé, mais il fait déjà presque nuit. Tout s'est passé en dix minutes. Des centaines, non, des milliers de hérons nous entourent et virevoltent de toute part. Depuis deux mois, ils sont près de cinq mille, s'augmentant encore lors de ces tempêtes-minute qu'ils doivent avoir prévus. Et les éclairs de sillonner le ciel. Et le tonnerre de gronder de façon presque ininterrompue. On est pourtant à encore plus d'un mois de la mousson. Et la pluie de s'abattre en trombes. Il nous faut fuir et nous refugier dans le grand hall. Les petites meurent de peur. Pourtant, à la lueur des éclairs et sur fond de nuages ténébreux, le spectacle est grandiose : des milliers de points blancs couvrent les arbres au-dessus de l'étang. Les eaux vertes crépitent et giclent comme sous une douche géante. Et de nouvelles aigrettes continuent d'arriver sans peur dirait-on. Pourtant, celles-là ne pourront pas se percher. Elles dansent une danse macabre, bien au-dessus des cimes. Elles savent que si elles vont plus bas, elles risquent de se fracasser contre une branche ou un tronc. Leurs grosses boules blanches font partie à tel point des énormes gouttes de pluies que parfois on dirait des flocons de neige. La nature s'est déchaînée. Des branches se cassent. Des arbres se brisent. Du matériel s'envole. On peut tout craindre. Alors on se couche à plat ventre dans le hall pour que rien ne puisse nous atteindre, surtout pas les grandes bâches qui flottent comme les voilures d'un navire désemparé. Une seule gifle de ces épaisses toiles, et c'est l'évanouissement. Je réalise alors que dans ma fierté de ne jamais avoir peur, je viens de mettre toutes mes gamines dans une situation désespérée. S'il arrive quelque chose, ce sera de ma faute, car il y a un bon bout de temps que les grandes filles se sont claquemurées dans les grandes pièces des bungalows, toutes fenêtres fermées. Et ce que j'avais stupidement oublié de penser, le voilà qui arrive. Des gémissements, des cris, des hurlements : « Les fantômes, les Djinns ! Dadou, Dadou ! On va mourir !» Elles meurent réellement de frousse, et cette peur intérieure est encore plus dangereuse, car c'est de la frayeur qui peut se transformer en épouvante, les fantômes et autres esprits mauvais étant les premières causes d'hystéries au Bengale. Et j'en suis la cause ! Et pour certaines retardées mentales, un tel cauchemard peut les marquer à vie.

Au petit matin, nos travailleurs viennent nous dire de venir **constater les dégâts causés par l'ouragan : quatre de nos plus grands arbres, entre la Maison de Prière et la rivière ont été déracinés.** Certains avaient plus de 20 mètres de haut ! Un miracle que ce tourbillon n'ait pas eu lieu trois cent mètres plus haut, car sans doute aucun, ce sont nos bungalows qu'il aurait déracinés. Et nous avec ! Ce même type d'ouragan a eu lieu trois fois ce mois, mais sans trop de conséquences. Et deux fois à Jalpaiguri, détruisant non seulement des centaine de huttes mais encore endommageant gravement les maisons de deux des trois Foyers de Howrah South Point que beaucoup d'entre vous connaissent. Personne ne connaitra jamais vraiment de repos dans ce pays où tout, réellement tout peut arriver. Depuis les plus terribles cyclones jusqu'aux pires tsunamis en passant par tremblement de terre, volcans aux îles Andamans, glissement de terrain himalayen, avalanches, inondations, raz de marée, descente de boue, ouragans dévastateurs, sécheresse meurtrières, tornade, trombe d'eau, ouragans durant dix minutes mais détruisant tout, accompagnés par des foudres meurtrières de groupes, déplacements des fleuves ensevelissant villages et parfois villes, lente érosion des berges de nombreuses rivières

engloutissant des milliers d'hectares et leur habitations, montée d'océan submergeant des iles habitées, affaissements de sol avalant des villages entiers dans les contrées minières, grêle avec d'énormes grêlons tuant bétail et paysans, vent de sable venant du plateau tibétain recouvrant de grands surfaces rurales, invasion de criquets destructeurs, incendies de jungles (souvent dus à l'homme il est vrai), et que sais-je encore ?

La pluie accompagnant cet ouragan a duré moins de dix minutes. C'est la seule depuis décembre. Tout est sec dans le Bengale non irrigué, ce qui n'empêche nullement notre terrain de n'avoir jamais eu autant de fleurs et d'arbres fleuris. Mais la vague de chaleur est si forte que **j'ai fini par attrapé un sérieux 'sunstroke'- coup de bambou'** qui m'a immobilisé pour trois jours cette dernière semaine. Je suis pourtant très prudent cette année, mais il m'a suffi d'aller nager et jouer dans la rivière avec les quelques gosses restants en oubliant que ma tête reste sous les 50 degrés minimum du soleil pour me voir chanceler, puis m'effondrer… Un mal de tous les diables sur chaque centimètre carré du corps avec fièvre intense et une tête comme battue au pilori. Certains parlaient déjà hôpital car la mortalité de ce genre d'attaque est haute ici, surtout pour les vieux et les enfants. Mais on a vite tous compris que ce n'était que mineur et qu'il n'y avait pas de quoi fouetter un chat. Et depuis, ma foi, je me tiens coi, tout en devant encore en subir les conséquences et rester plus ou moins alité ! Mais l'an prochain «si le Dieu te prête vie » prient les hindous et « Inch'Allah » susurrent les musulmans, il me faudra peut-être enfin aller 'dans les collines' comme tous les…riches pour survivre !

…Le chaudron bouillonnant de ces journées sont propices aux idées noires. Et les problèmes financiers et humains (recrutement de travailleurs) posés par le recreusement du grand étang n'arrangent rien. On pense alors air frais, vacances (tous nos gosses viennent de partir), détente. Mais rien n'est possible car la mousson n'attendra pas la fin des travaux pour se manifester. Là voilà déjà aux Andamans. Puis ce sera l'Assam, les 'Hills' (collines des contreforts himalayens), le Nord Bengale et dans moins de dix jours, autour du 9 juin, « Bonjour, c'est moi, me voici ! »

Tout ce qui appartient aux classes riches ou aisées s'est réfugié dans la fraîcheur des 'Hills' de Darjeeling, vers 2200 mètres d'altitude où les anglais établissaient leurs quartiers d'été. Ce n'est qu'entre 3000 et 5000 mètres qu'on parle de 'pahar',montagnes. Entre 5 et 7000, ce sont simplement 'les Himalaya'. Au-dessus et jusqu'à 8800 mètres, sur 3000 kilomètres, ce sont les réserves de chasse presque gardées pour les touristes occidentaux en mal de goguette qui font maintenant la queue pour atteindre les plus hauts sommets relativement confortablement. Et qui repartent avec en guise de souvenirs toutes les ordures et boîtes de conserves dans de légers containers spécialisés. Pour faire respecter cette nouvelle loi draconienne, il y a des 'douaniers' spécialisés et des amendes douloureuses. Enfin une bonne nouvelle : l'Himalaya n'est plus le dépotoir qu'il était encore il y a vingt ans! On ne peut terminer sur une note plus prometteuse et joyeuse !

ICOD, 31 mai 2012, Gaston Dayanand

Un rarissime dauphin platiniste, en voie d'extinction totale, échoué dans la Damodar

VIDANGE COMPLETE DU GRAND ETANG ENSABLÉ

La récolte des 60.000 roupies de poissons a eu lieu de nuit ! Aucune photo.

Poissons dit ‘crocodiles’ à ventouse.

Dangereux Poissons-chats : 5 entre 3 et 6 kilos.

Silures venant de la rivière mais vivant dans l’étang depuis longtemps : celui-ci a 7,5 kilos.

Pêche à la main sous les pandanus... et dans la vaseoù se terrent encore des poissons-chats.

Les vraies aigrettes garzettes sont apparues un matin (voire la huppe de parade sur leur tête)

<u>Creusement avec une excavatrice d'un nouveau petit étang pour y transporter les poissons.</u>

Un ouragan a abattu quatre de nos plus gros arbres.

Les mêmes arbres avant la tempête

Deux des cinq faces de Shiva-Panchananda dans le temple-pèlerinage de Gohalopota.

Sous les battements des tambours, les pénitents font trois fois le tour du temple sur le ventre.

Un groupe de nos filles nous a accompagné pour faire le pèlerinage.

Au temple de Kali, nous rencontrons notre fille Sita, mariée il y a 5 ans, en attitude de pénitente .

NOUVELLES PHOTOS DE PAPOU SUR NOS HÉRONS EN TENUE DE PARADE EN AVRIL

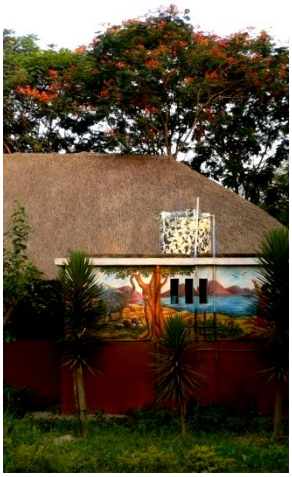
'Hérons 'garde-bœufs '(sous-espè ce du Coromandel) en plumage brillant au temps de la pariade.

Garde-bœufs, et 'aigrettes intermédiaires' avec leurs plumes supplémentaires sur le dos.

Quelques uns parmi les 5000 qui viennent maintenant chaque soir à ICOD pour dormir.

Panorama du dortoir des hérons. Le toit de chaume dans le fond est le 'Foyer Gandhi' où je vis.

Ré-excavation à la main par nos pensionnaires du vieil étang creusé il y a 25 ans : domaine des poisson-chat. Tous nos garçons et hommes y participent, y compris Terence, notre métis chrétien



Ile où nichent les hérons avec ‘callistemon’ en fleurs. Fresque, réservoir et ‘flamboyants’

Fond d’arbres jaunes de ‘Radha’ et rouges de ‘Krishna’ dominant le centre de formation.

Jeux de rivière sous 41 degrés à l’ombre « Ouf, qu’il fait chaud ! »…Ainsi débute les coups de bambou !

Cette année, les mangues sont abondantes chez nous.

Lauriers rose et blanc

Fleur de cactée 'La vierge' Fleur ' d'oiseau du Paradis' Fleurs d'aïl sauvage.

'Foyer Gandhi' et paysage du grand étang devant lui juste avant son assèchement début mai.